

Transmission du savoir et ouverture d'esprit

VOLLEYBALL Le premier entraînement ouvert organisé par la SVRJS s'est tenu lundi dernier à Courfayvre. Une douzaine de coaches de l'Association ont découvert les méthodes de Romeu Filho, ex-coach du VFM.

PAR JULIEN BOEGLI

Douze joueuses de la FSG Courfayvre, smashant en 2e et 3e ligue, qui suivent scrupuleusement les consignes d'un professionnel, sous le regard attentif de 13 entraîneurs régionaux griffant leur carnet de notes en arrière-scène. Un décor inhabituel pour une pratique pas forcément banale. Depuis l'année passée, l'Association Jura-Seeland propose ponctuellement des entraînements ouverts aux formateurs du coin sous les ordres du technicien brésilien Romeu Filho. Le désormais ex-coach du Volleyball Franches-Montagne occupe le poste de responsable des entraîneurs à la SVRJS.

Parmi cette poignée de curieux, seuls deux provenaient de clubs du Jura bernois. Jadis à la barre de la formation féminine de 4e ligue à BMV 92, disparaît le printemps dernier, Joël Grandgirard était l'un d'eux. «Ces rendez-vous sont toujours enrichissants. Avoir un entraîneur pro de LNA qui donne de son temps et livre son expérience au service du volley loisir, c'est une chance. Cette présence est bénéfique à tous, quel que soit le niveau où l'on entraîne.» Celui de lundi dernier était axé sur des phases de services-réceptions.

Démission en direct

En organisant ces rencontres pratiques deux à trois fois par an, l'Association entend en quelque sorte développer les compétences de ses coaches et inculquer une autre transmission du savoir. Et c'est au plus expérimenté de ses éléments qu'incombe l'enseignement des coaches du coin. Situation



Romeu Filho a commencé la séance en tant que coach de VFM et l'a terminée sans emploi. JULIEN BOEGLI

pour le moins cocasse, Romeu Filho a ouvert la séance dans l'habit de patron du VFM et l'a terminée... sans club! Durant la même soirée, son épouse, membre du comité de la société taignonne, avertissait sa direction de la démission immédiate



«Pour s'améliorer comme entraîneur, il faut en avoir envie.»

LUCA VERARDO
COACH AU VBC LA SUZE

de son mari et de la sienne lors d'un comité à Saignelégier. A Courfayvre, sans rien laisser transparaître, Romeu a accompli sa mission avec sérieux en proposant des méthodes de

travail et des phases de jeu novatrices. «C'est une façon de faire, chacun est libre de penser qu'elle est profitable ou non. C'est ma méthode, je veille à la faire évoluer, sans me considérer comme le garant d'une vérité», a-t-il livré en substance à ses élèves d'un soir. L'assemblée, représentant six clubs sur la trentaine que compte l'Association, s'est enrichie durant deux heures du savoir pointu du Brésilien.

Une question de passion

Coach de plusieurs formations féminines, actives et juniors, au VBC La Suze, Luca Verardo participait pour la première fois à cet entraînement pédagogique. «Je ne suis pas vraiment étonné de retrouver ici des gens qui sont ancrés dans leur rôle d'entraîneur depuis longtemps. Cela aurait dû intéresser ceux qui débutent dans leur activité.» Verardo officie dans le vallon de Saint-Imier

depuis des lustres après avoir transité notamment par Bienne et VFM. «Pour s'améliorer, comme entraîneur, il faut en avoir envie. Cette tâche demande des sacrifices et des efforts, mais y'a-t-il une réelle motivation à vouloir progresser?», s'interroge l'Imérien.

Il le fait par passion, à raison d'une vingtaine d'heures hebdomadaires. Grandgirard partage la vision de son collègue: «Bien que populaire, le volley-ball ne vit chez nous qu'à travers le bénévolat. Préparer les séances, diriger une équipe, cela prend du temps, c'est un investissement conséquent. Certains ne peuvent offrir davantage. Et ces entraînements formateurs ne font pas partie de leur mandat. Après, l'intérêt et la motivation font qu'on parvient à libérer du temps pour ces rencontres. Au final, ce sont avant tout les joueuses et joueurs qui tireront profit de cette expérience.» Bon résumé.